



VISITE DU VILLAGE DES BAUX-DE-PROVENCE

Bienvenue aux Baux-de-Provence!

Au cours de votre visite, vous allez faire la découverte d'un village au décor et à l'architecture remarquables, classé depuis 1998 parmi les « Plus Beaux Villages de France ».

Mais avant d'arpenter les ruelles de ce vaisseau de pierre, arrêtons-nous un instant sur sa situation géographique et sur les moments forts de son histoire.

Le village des Baux-de-Provence se situe au cœur du triangle Arles - Avignon - Salon de Provence, au sud du massif montagneux des Alpilles. Comme l'indique l'étymologie du mot Baux - issu du provençal « bau » (*prononcer « baou »*) lieu escarpé - les Baux-de-Provence est un village perché qui domine de 100 mètres la plaine depuis un éperon fortifié. Entièrement façonné dans la roche calcaire, ici appelée « molasse », il offre un panorama exceptionnel sur les plaines du sud, vers Arles et la proche Camargue. Cette situation géographique privilégiée pour l'observation et la défense, à la fois difficile à prendre à cause des rebords abrupts qui le ceignent, et aisé à atteindre depuis les vallons alentours, en ont fait un lieu très tôt convoité par l'homme.

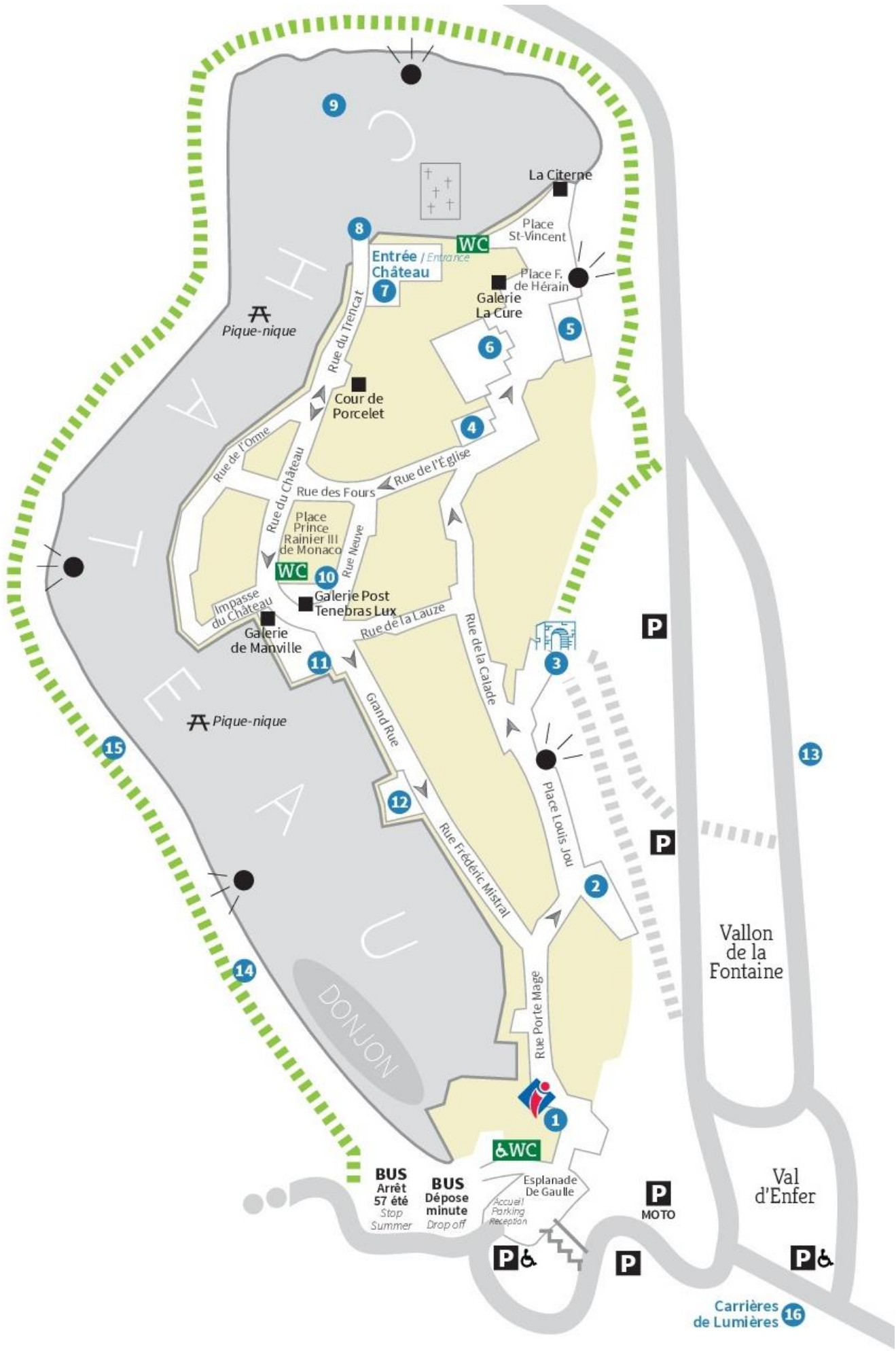
En effet, si la ville des Baux ne naît qu'au début du Moyen Âge, elle a succédé à un peuplement très ancien. Dès l'époque néolithique (6000 ans avant JC environ), une population relativement dense vivait ici, du fait des conditions favorables offertes par la nature : vallons encaissés, nombreuses grottes servant d'habitat, source abondante toute proche et plateaux escarpés pour se mettre à l'abri. Ensuite se fut au tour des Grecs de s'y établir, puis des Romains, attirés par la position stratégique du lieu, établi sur la voie la plus directe menant en Espagne, récemment investie. De leur colonisation naîtra un important réseau routier et une exploitation méthodique des richesses du sol (culture du blé, production de vin et d'huile par exemple).

L'influence de ces deux peuples a été, sans conteste, considérable, de même que celle exercée par la famille des Baux, grande famille provençale, durant tout le Moyen Âge. C'est elle qui sera à l'origine de la première ville fortifiée des Baux au X^e siècle et c'est également elle qui ordonnera la construction de l'imposant château du XIII^e siècle, dont le donjon domine toujours aussi fièrement le village. Notre parcours dans le village nous conduira aux portes de l'ancienne forteresse. Nous en profiterons pour évoquer un peu plus en détail ce passé médiéval qui a profondément marqué Les Baux, tant dans son histoire que dans sa physiologie.

Après la mort de la dernière princesse des Baux, à la fin du Moyen Âge, le château passe tour à tour dans le domaine comtal et royal. Ses bâtiments résidentiels sont en partie reconstruits, une nouvelle enceinte est élevée, et la cité connaît alors une période assez faste. Mais cela ne dure pas ! Le château est à nouveau enclin à des troubles. Le roi Louis XIII décide de ce fait d'y mettre bon ordre et envoie son puissant ministre Richelieu. Assiégée, la ville tombe. Les remparts sont abattus, la ville perd sa vocation militaire et entre dans un lent déclin. Le plateau abrupt est progressivement délaissé au profit de la plaine, c'est la naissance de la « ville basse ». A la fin du XIX^e siècle, la ville ne compte plus que 400 habitants contre 3000 au XIII^e siècle.

Il faudra attendre la fin de la seconde guerre mondiale pour que le village renaisse de ses cendres grâce au tourisme.

Voilà, maintenant, c'est à vous ! Partez à la rencontre des somptueux édifices qui jalonnent ses ruelles et imprégnez-vous de l'ambiance provençale qui règne ici !



BUS
Arrêt
57 été
Stop
Summer

BUS
Dépose
minute
Drop off

Esplanade
De Gaulle
Accueil
Parking
Reception

LE VILLAGE

N°1 – La Maison du Roy - Office de Tourisme

Jusqu'à la Révolution française, la ville des Baux-de-Provence fut le chef-lieu d'une juridiction à la fois royale et seigneuriale, dont le siège fut longtemps situé dans ce bâtiment construit en 1499. La justice y était notamment rendue au nom du souverain. Le rempart contre lequel les bâtiments étaient construits fut percé dans la deuxième moitié du 19^e siècle pour permettre l'ouverture de l'entrée actuelle de la ville. La Maison du Roy abrite aujourd'hui l'Office de tourisme.

N°2- Le Musée des Santons

Le Musée des Santons propose 115 pièces de collection, dont des figurines napolitaines exceptionnelles, des scènes illustrant les traditions provençales et baussenques liées à la Nativité.

Labellisé Musée de France, il rassemble diverses collections : figurines napolitaines des XVII^e et XVIII^e siècles, santons d'église du XIX^e dont les visages en carton-pâte et aux yeux de sulfure de verre sont l'œuvre du couvent des carmélites d'Avignon ; réalisations des célèbres santonniers Carbonnel, Fouque, Jouve, Peyron-Campagna, Toussaint, Thérèse Neveu, Louise Berger, Simone Jouglas...

L'ANCIEN CORPS DE GARDE

Le bâtiment qui abrite le Musée des Santons a été construit sur les anciens remparts. Acheté par la communauté des Baux-de-Provence en 1619, il servit successivement de corps de garde, d'école, de tribunal et d'Hôtel de Ville au milieu du XVII^e siècle jusqu'en 1960.

L'édifice fut en partie reconstruit en 1657. Une élégante voûte d'arêtes fut réalisée en prolongement de la belle voûte Renaissance qui existait déjà. Les sous-sols du bâtiment conservent deux cachots construits au XVI^e siècle qui servirent de prison jusqu'à la Révolution française.

N° 3- La Porte Eyguières

Pour accéder au Vallon de la Fontaine, vous pouvez emprunter le chemin empierré de la Calade et passer par la Porte Eyguières ou « porte de l'eau ». Jusqu'en 1866, ce fut le seul accès au village. Rebâtie par le Connétable de Montmorency, elle fut relevée au XVIII^e siècle par le Prince de Monaco, qui avait reçu la Baronnie des Baux en 1642. Les armoiries de la Maison Grimaldi sont encore visibles au-dessus de la porte dans un cartouche orné de rinceaux baroques. La porte a gardé son système défensif avec son chemin de ronde en corniche percé de meurtrières. Un second corps de garde plus important avait été édifié au nord de la porte Eyguières. Il abrite aujourd'hui le Musée des Santons.

LA MAISON GRIMALDI

De 1642 à 1790, la seigneurie ayant été érigée en Marquisat, fut du domaine effectif des Grimaldi, dont le prince héritier conserve ce titre honorifique dans son armorial.

Les Armoiries de la Maison Grimaldi sont Fuselé d'argent et de gueules. L'écu entouré du Collier de l'ordre de Saint-Charles, placé sur un manteau rouge doublé d'hermine est sommé de la Couronne princière. Sur les Tenants figurent deux Frères Mineurs chevelus, barbus, et chaussés portant chacun une épée levée, debout sur une banderole avec la devise « Deo Juvante » (Avec l'aide de Dieu).

N°4 - L'Hôtel de Porcelet - Musée Yves Brayer

Cette belle demeure du XVI^e siècle présente une façade originale et d'élégantes fenêtres à meneaux finement sculptées. L'Hôtel de Porcelet était la résidence de l'une des plus illustres familles d'Arles, dont une rue porte encore le nom. Au rez-de-chaussée, vous pouvez admirer une salle voûtée décorée de fresques du XVII^e siècle, représentant les Quatre Saisons et les allégories des Quatre Vertus Cardinales.

LE MUSEE YVES BRAYER

En 1991, l'Hôtel est devenu le Musée Yves Brayer. Une rétrospective de son œuvre constitue un ensemble exceptionnel par la qualité et la rareté de la centaine d'originaux, couvrant près de soixante années de création. A côté des paysages provençaux, figurent des toiles inspirées par l'Espagne ou l'Italie abordant les principaux thèmes chers à l'artiste.

Yves Brayer est né en 1907. C'est l'un des plus importants peintres français du XX^e siècle. Il a su apporter sa vision personnelle associée à un métier large, bien que fidèle à la tradition figurative. Son œuvre s'avère très diverse. Outre ses paysages, il est aussi l'auteur de tableaux de composition, de figures et de natures mortes. Il meurt en 1990. Il repose dans le cimetière en haut du village.

N°5- La Chapelle des Pénitents Blancs

Situé sur la place de l'église, en bordure de la falaise dominant le Vallon de la Fontaine, la chapelle fut construite au milieu du XII^e siècle par la Confrérie des Pénitents Blancs. Elle est relevée de ses ruines en 1937 par la maintenance des Confréries de Langue d'Oc. Elle est dédiée à Sainte-Estelle, chargée de veiller sur le souvenir des anciens Pénitents des Baux.

Au-dessus de la porte d'entrée monumentale ornée de pierres en bossage, un bas-relief représente deux pénitents agenouillés surmontant une inscription martelée dans la pierre : « In nomine Jesu omne genuus flectatum » (Au nom de Jésus tout genou doit plier).

L'intérieur de la chapelle, autrefois voûtée en croisée d'ogives, est décoré d'une fresque d'Yves Brayer qui date de 1974. Elle représente le Noël des Bergers dans la tradition provençale.

N°6- L'Eglise Saint-Vincent

L'ancien village des Baux comptait trois églises : l'église Saint-André dans le Vallon de la Fontaine, première église paroissiale aujourd'hui disparue ; Notre-Dame-du-Château ou chapelle Sainte-Catherine, des XII^e et XVI^e siècles, actuelle chapelle castrale située dans l'enceinte de la citadelle et l'Eglise paroissiale Saint-Vincent.

Ancien prieuré dépendant de Saint-Paul de Mausole à Saint-Rémy-de-Provence, l'édifice du XII^e siècle est caractéristique des constructions bausseuses par sa partie méridionale à moitié troglodytique. La grande nef voûtée en berceau brisé fut allongée vers l'est en 1609 sans rompre l'harmonie romane de l'ensemble. Admirez à l'intérieur, les vitraux modernes de Max Ingrand offerts par Le Prince Rainier III de Monaco en 1962. Au fond, à gauche de l'église, vous remarquez la chapelle funéraire de la famille de Manville à la voûte gothique flamboyante. En face, dans la chapelle creusée dans le rocher, se trouve la charrette où est placé l'agneau nouveau-né offert par les bergers à l'Enfant lors de la cérémonie du pastrage qui se déroule à lors de la Messe de Minuit. A l'extérieur, la façade fut profondément modifiée par les restaurations du XIX^e siècle. Elles transformèrent en particulier l'escalier qui longeait précédemment le mur, dont on peut aujourd'hui encore déceler des traces d'arrachement. Au-dessus de la fenêtre surplombant le portail

d'entrée en plein cintre, on aperçoit également une très belle gravure dans la pierre représentant un animal sauvage, probablement un griffon à la langue trifurquée. Sur le flanc sud, la lanterne des Morts est une élégante tourelle circulaire coiffée d'une coupole ornée de gargouilles au sommet de laquelle, d'après la tradition, brûlait jadis une flamme lors du décès d'un habitant des Baux.

N°10 – La Fenêtre Renaissance - Post Tenebras Lux

Face à la majestueuse façade de l'Hôtel de Manville se trouvait une importante demeure datée de 1571 dite « logis de Brisson-Peyre ». Il n'en reste que les vestiges d'une fenêtre à croisée de meneaux dont l'entablement porte l'inscription calviniste « Post Tenebras Lux 1571 » (Après les Ténèbres la Lumière).

Cette affirmation de la foi protestante peut laisser supposer l'existence d'un oratoire du culte réformé au XVI^e siècle. Les adeptes de cette religion étaient en effet nombreux dans le village grâce à la tolérance du Baron des Baux.

N°11 – l'Hôtel de Manville - Hôtel de Ville

Le plus bel Hôtel particulier Renaissance de la ville des Baux-de-Provence fut édifié en 1571 par une riche famille protestante, celle de Claude de Manville. La façade irrégulière suivant le tracé de la rue principale est ouverte largement par de grandes fenêtres à meneaux. La cour intérieure à portiques répète la même ordonnance des croisées Renaissance. L'édifice restauré abrite aujourd'hui la Mairie.

N°12 – l'Hôtel Jean de Brion - Fondation Louis Jou

Cet ensemble du XVI^e siècle a été harmonieusement restauré au siècle dernier par Louis Jou, contribuant ainsi à la conservation du village et à sa renaissance.

LA FONDATION LOUIS JOU

Dans les six salles de cet Hôtel particulier sont exposées, dans une ambiance de maison privée, les plus belles collections et œuvres de Louis Jou : incunables, livres anciens, gravures de Dürer et de Goya, peintures, sculptures et céramiques. Vous pouvez compléter votre visite par celle de l'atelier où sont installées les presses à bras du maître typographe.

Egalement graveur, imprimeur, éditeur, xylographe, Louis Jou est le seul parmi ses pairs à avoir conçu et réalisé un ouvrage entièrement par lui-même. Il dessine et fond ses propres caractères, décore certaines reliures d'ouvrages sortis de ses presses. L'influence de ce Catalan d'origine a été déterminante dans l'évolution du livre contemporain.

LE CHÂTEAU DES BAUX

N°7- L'entrée du site

Comme nous l'avons dit en introduction, c'est au XIII^e siècle que l'éperon rocheux des Baux se coiffe de cette imposante forteresse, à la demande de la puissante famille des Baux. Les architectes de l'époque apprivoisent alors le site en le taillant pour renforcer son caractère défensif. Sa protection repose sur une enceinte dont le tracé général suit le sommet de l'éperon. L'enceinte est flanquée de trois tours quadrangulaires : la tour Sarrasine, la tour Paravelle et la tour de Bannes.

Point d'orgue de la défense : un imposant donjon de 35 m de haut, entièrement en pierre et pourvu de murs épais. L'enceinte abrite encore le colombier seigneurial, l'ancien hôpital de Quiqueran, la chapelle castrale et la chapelle Saint-Blaise.

Surplombant le village, le Château s'étend sur plus de sept hectares. Classé Monument Historique, il offre un panorama exceptionnel sur la vallée des Baux, ainsi que sur toute la région. Grâce à l'audioguide, vous découvrirez le passé tumultueux des Seigneurs des Baux « Race d'aiglons, jamais vassale » selon Frédéric Mistral.

N°8- La Chapelle Saint-Blaise

Cet édifice abrite la projection permanente du film "La Provence vue du ciel" qui permet de découvrir tous ces lieux qui font de la Provence une région unique.

La chapelle romane était, au XVII^e siècle, le siège de la confrérie des cardeurs de laine et de tisserands, dont Saint-Blaise est le saint patron.

N°9- Les Machines de siège médiévales

Le Château propose une exposition de machines de siège : trébuchet, couillard, bricole, baliste et bélier. Ces machines sont de véritables reconstitutions grandeur nature. Ces engins de guerre étaient couramment utilisés durant le Moyen-âge.

Le trébuchet, mesurant 16 mètres de haut, est le plus grand de France. Aussi puissant que précis, d'une portée de 200 mètres, il permettait de propulser grâce à son système de balancier des blocs de pierre de 50 à 100 kilos. Pesant 7 tonnes, 60 soldats étaient nécessaires à son installation et à son maniement. Le trébuchet présenté ici est un modèle unique, doté d'un système d'armement à roue de carrier, contrairement à un trébuchet plus basique avec un armement à treuil.

Le couillard des XIV^e et XV^e siècles, est une machine à contrepoids composée de deux huches articulées qui facilitent la manipulation de l'engin en divisant par deux les charges à manier. Les performances de cette machine lui ont permis pendant longtemps de concurrencer l'artillerie à poudre grâce à sa cadence de tir et au faible nombre de servants nécessaires (de 4 à 8).

La bricole du XII^e siècle est une pièce d'artillerie médiévale constituée d'un balancier au bout duquel est attachée une poche contenant des projectiles. Elle était actionnée en tirant sur l'autre extrémité du balancier, la traction étant facilitée par l'ajout d'un contrepoids. Ce redoutable engin pouvait ainsi projeter un boulet de 10 à 30 kilos par minute.

Vous pourrez également admirer le bélier. Cet outil guerrier était privilégié lors des assauts. D'une longueur de 8 mètres, il était utilisé pour enfoncer les portes des villes et forteresses, tout en protégeant les assaillants des projectiles, même enflammés, sous sa lourde charpente sur roue. En effet, celle-ci était recouverte de matériaux peu inflammables : fumier, terre, herbe haute, etc.

A L'EXTERIEUR

N°13- Le Pavillon de la Reine Jeanne

Niché dans le Vallon de la Fontaine, près de l'ancien lavoir, s'élève cet élégant pavillon d'angle de style Renaissance construit par Jeanne de Quiqueran, épouse d'Honoré des Martins, Baron des Baux de 1568 à 1581. Architecture d'ornement, il décorait un jardin appartenant à la famille des Baux appelé "Jardin du Comte" ou "Verger du Roi". Frédéric Mistral en fit faire une copie pour son tombeau à Maillane.

N°14 et 15 - Les Trémaïe et les Gaïé

Les stèles funéraires de « Trémaïe » et de « Gaïé » sont situées à l'est du plateau, au pied de l'éperon rocheux et du Château. On y accède par un petit sentier de garrigue.

L'effigie sculptée des Gaïé représente deux personnages à mi-corps, vêtus de la toge avec une inscription dans la partie basse partiellement lisible. A 250 mètres au nord, un monument plus important se dresse au-dessus d'une petite chapelle érigée dans la deuxième moitié du 19ème siècle. La stèle présente une niche encadrée de pilastres où se détachent trois personnages. La tradition interprète ce bas-relief comme une représentation des Trois Maries, Tre Maïre en provençal : Jacobé, Salomé et Sarah.

N°16 – Carrières de Lumières

Dans le Val d'Enfer, les monumentales carrières de calcaire accueillent des spectacles audiovisuels uniques au monde. Chaque année, un programme inédit, présentant les plus grands noms de l'Histoire de l'Art, est proposé. Des représentations de chefs-d'œuvre sont projetées sur les immenses parois de 14 mètres de haut, les piliers et les sols de la carrière. Elles vous transportent en musique dans des mondes colorés. La nouvelle mise en lumière des Carrières vous fait découvrir le caractère insolite du lieu et révèle sa beauté minérale.

Carrières de Lumières bénéficie d'un équipement multimédia fixe unique en France et de procédés à la pointe de la technologie. Une centaine de vidéoprojecteurs retranscrivent des images sur plus de 6000m² de surface. Quant au sol, il devient un immense tapis de formes, de courbes et de couleurs. Vous êtes totalement immergé dans les œuvres matérialisées sur toutes les surfaces de la pierre.

MONACO – LES BAUX « D’UN ROCHER A L’AUTRE »

C’est en 1641 que Louis XIII, dans le cadre du Traité de Péronne, érige la Baronnie des Baux en Marquisat au profit d’Hercule Grimaldi, Prince souverain de Monaco. Si ce lien s’est officiellement éteint à la Révolution Française, il n’a jamais disparu ni des cœurs ni des mémoires et reste gravé dans l’histoire des deux rochers.

Le Prince Rainier III, La Princesse Grace et le Prince Albert II de Monaco ont su montrer leur attachement à leur Marquisat et les Baussencs ont toujours suivi les événements importants de la Principauté avec un sentiment « filial » empreint d’affection.

UNE RELATION TRES PRIVILEGIEE

Cette relation très privilégiée a été ponctuée, ces quarante dernières années, par de grands moments.

Les 5 et 6 juin 1982, le village des Baux-de-Provence accueille La Princesse Grace de Monaco accompagnant Le Prince Héréditaire Albert, Marquis des Baux, à qui sont remises les clefs de la Cité.

Le 21 juillet 2012, La Cité a l’honneur de recevoir en visite officielle, le Prince Souverain Albert II, qui découvre un parcours au cœur du village rendant hommage à ses parents. A cette occasion, un espace emblématique du village, est baptisé au nom de son père, Place Prince Rainier III de Monaco.

Le 10 décembre 2014, c’est avec joie que les baussencs accueillent la naissance des jumeaux princiers et avec fierté l’ordonnance du Prince Souverain ‘Son Altesse Sérénissime le Prince Jacques, Honoré, Rainier, Prince Héréditaire, Notre fils Bien Aimé, portera, selon l’usage historique, le titre de Marquis des Baux »

LES PRINCES DE MONACO ATTACHES A LEUR MAQUISAT

Attentifs à leur ancienne possession, les Marquis des Baux ont contribué à la restauration et à la mise en valeur du patrimoine monumental de la Cité.

C’est ainsi que les fresques Renaissance décorant les voûtes d’une des salles du rez-de-chaussée de l’Hôtel de Porcelet (actuel Musée Yves Brayer) ont retrouvé, grâce à la générosité du Prince Rainier III de Monaco, toute leur splendeur. Les peintures, finement restaurées, représentent les Quatre Saisons et les allégories des Quatre Vertus Cardinales.

Les très beaux vitraux réalisés par le maître verrier Max Ingrand ont aussi été offerts par Le Prince Rainier à l’église Saint-Vincent. Ces vitraux dont la modernité met en valeur l’architecture de l’église, furent posés en 1962.

La chapelle castrale est le seul bâtiment de la Cité appartenant au Prince Souverain Albert II. La Famille Larousse lui en fit don, il y a une trentaine d’années. En juin 1991, il visita les chantiers de cristallisation entrepris en divers lieux de la forteresse et put lors de sa visite officielle, il y a quatre ans, admirer les restaurations effectuées.

Profondément remaniée à la Renaissance, la chapelle présente des travées voûtées d’ogives avec formerets, liernes et tiercerons mais a toutefois conservé ses structures romanes qui en font le témoignage le plus ancien actuellement visible sur le site du Château

TEMOIGNAGES DU PASSE

Aujourd'hui, des monuments du village conservent des traces du passé qui a uni les Baux-de-Provence aux Souverains de Monaco. Ce voyage à travers le temps permet aussi au visiteur de découvrir le patrimoine unique de la Cité qu'il soit roman, gothique, Renaissance ou contemporain.

Sur le fronton de l'Hôtel de Manville abritant la Mairie des Baux-de-Provence flotte, aux côtés du drapeau baussenc « de gueules à une comète à seize rais d'argent », le drapeau Monégasque. Les belles fenêtres à meneaux de cette demeure Renaissance sont ornées des armoiries des grandes des familles qui ont marqué l'histoire de la Cité. Sur une des fenêtres, donnant sur la cour, figure le blason de la Maison de Grimaldi « fuselé d'argent et de gueules » : un écu quadrillé de losanges rouges et argent.

La Porte d'Eyguières, restaurée au XVIIème siècle par les Princes de Monaco, fut ornée de leurs armoiries. Martelées à la Révolution, elles sont encore visibles au-dessus de la porte dans un cartouche orné de rinceaux baroques. La Porte d'Eyguières ou « Porte de l'eau » a été ainsi nommée car les habitants des Baux y passaient pour aller chercher de l'eau dans le Vallon de La Fontaine. Elle fut la seule entrée du village jusqu'à la fin du XIXème siècle.

Un autre témoignage de la présence de La Famille Grimaldi se trouve dans la nef de l'église paroissiale de Saint-Vincent où l'on remarque une litre funéraire, identique à la chapelle castrale Sainte-Catherine. Cette bande peinte en noir, à hauteur des tribunes, porte les armes des Princes de Monaco avec le collier du Saint-Esprit. Elle fut déployée en guise de tenture au service funèbre d'un marquis des Baux, sans doute Honoré II.



OFFICE DE TOURISME
LES BAUX-DE-PROVENCE

www.lesbauxdeprovence.com